

## LITTERATURE ET TRADITION DANS LA MUSIQUE RUSSE

### I. Folklore, ferment de la musique russe

#### A. L'histoire de la musique russe ne commence pas au XIX s.

##### 1. Chants du peuple

#### La naissance de la musique Russe

Le chant divin apparaît avec l'acceptation du christianisme. L'église publiait les livres spéciaux écrits à la main avec les chansons et les hymnes en l'honneur des Saints nationaux. À côté du chant d'église il y avait un chant laïque. Les cérémonies d'État solennelles, les rites aristocratiques ne passaient pas sans participation des musiciens.

On rencontrait avec **les fanfares** les princes et leur détachement des marches militaires. Dans plusieurs cours princières il y avait des musiciens professionnels. Les festins des princes avec leur détachement, étaient accompagnés par les chansons, les danses, le jeu sur les instruments de musique

En 1648, le tsar Alexis I<sup>er</sup> de Russie a interdit l'usage de tout instrument de musique sous l'influence de l'Église orthodoxe qui les considérait comme diaboliques ; ceci explique la limitation du répertoire instrumental. Dès lors, la musique vocale, notamment en forme de chœurs, devait prendre un essor considérable. Ce n'est que sous le règne de Pierre le Grand en 1711, que des musiciens français et allemands furent invités à jouer, former et instruire un ensemble russe.

Ce qui prime dans la chanson lyrique, c'est l'expression du sentiment. Tout est subordonné à l'effusion. L'état d'âme, l'émotion forment le contenu principal de la chanson ; transmettre, peut-être pour susciter un sentiment, non pour raconter une histoire, pour décrire une situation. Contrairement à ce qu'écrivait Pouchkine pour qui ces chansons, expression de l'âme russe, sont invariablement tristes, elles connaissent en fait deux

registres antinomiques : tristesse et gaieté. Mais le sens de la révolte, celui de l'humour, et même l'insouciance la plus débridée ne leur sont pas étrangers.

Les héros sont ancrés dans leur époque, (chansons de paysan(nes), de soldats, de brigands, etc.). Dans tous les cas, le héros de la chanson populaire est un individu simple, ordinaire. On a affaire à un art global, c'est-à-dire qu'on ne peut souvent déterminer qui est premier, des paroles et de la mélodie

Dans les musiques traditionnelles il y a :

- *Les romances* : Ce sont des chansons plutôt tristes avec de belles mélodies, elles sont souvent accompagnées au piano. Avant ces musiques étaient généralement chantées par les nobles dans les soirées mondaines.
- *Les musiques folkloriques*: Elles sont chantées dans les villages (lors de fêtes ou de soirées) ou dans la rue. Il y a deux types de chansons folkloriques chantées par le peuple:

- *tchastouchki* qui sont satyriques ou taquines. Ces chants sont accompagnés par la balalaïka (un instrument de musique traditionnel très populaire) c'est toujours la même musique mais les paroles changent. Elles sont un type de poésie traditionnelle russe. Souvent humoristiques, satiriques, ou ironiques, les *tchastouchki* (pluriel de *tchastouchka*) sont souvent mises en musique, accompagnées de balalaïka ou d'accordéon. La structure rigide, courte, et, dans un moindre degré, le type d'humour utilisé, peut être comparée au limerick [type de poème anglo-saxon].

Durant la période soviétique, le gouvernement publiait de vastes collections de *tchastouchki* « idéologiquement correctes ».

L'improvisation est fortement valorisée durant les chants de *tchastouchki*.

Du fait de la structure rigide de la tchastouchka, le ton utilisé pour la chanter est standardisé, mais varie d'une région à l'autre.

- – chansons populaires: accompagnées par plusieurs instruments dont la balalaïka. La différence avec l'autre catégorie c'est que ce sont toujours des chansons avec des mélodies différentes. Elles sont souvent joyeuses et dansantes
- Ces musiques sont considérées comme symbole de l'identité russe, elles ont été conservées et mises en avant face à la lutte idéologique du régime soviétique contre l'Occident.

Quelques instruments traditionnels russes:

- La balalaïka, le gusli...etc qui sont des instruments à cordes
- – Volynka, doudka...etc qui sont des instruments à vents

## 2. Contes traditionnels mis en musique

**En Russie**, la tradition orale est riche et foisonnante, Cette œuvre orale est l'œuvre du peuple paysan qui constituait les 90% de la population, (le peuple russe et ukrainien est resté analphabète jusque vers 1930).

contes, chants épiques, ballades, chansons de toutes sortes, proverbes, incantations, lamentations, etc.

Chacun en Russie, dans sa petite enfance, a entendu des contes de fées.

**Le conte "skazka" occupe une place de choix::**

- il y a des **contes d'animaux**, des histoires magiques ou le héros vit une aventure étonnante, même si c'est un animal : un loup, une grenouille, un tétras-lyre, un coq, une grue, un lièvre, un ours, le renard, la souris, ou toute sorte d'animaux encore,

– il y a **des grandes figures de la "mythologie russe"** : la Baba Yaga, Kochtcheï L'immortel, le Serpent, le dragon, l'Oiseau de Feu, le Roi des Mers, le Père Gel, la Belle, le Kolobok (la galette)

- **contes merveilleux** dans lesquels le héros est tout d'abord une personne ordinaire : Ivan Tsarevich, Khavroshechka la fillette abandonnée, Elena la Sage, ou des soldats, des enfants, parents, maris ou femmes ...,
- il y a également **des histoires courtes** mettant en avant des gens du peuple : des paresseux, stupides et obstinés, qui parlent de la vie de tous les jours et que l'on appelle souvent des "contes de fées domestiques".

Tout ce folklore est souvent imprégné de musique. Les écrivains, les peintres, les compositeurs y ont souvent trouvé leur inspiration. Pouchkine, mais aussi Gogol, Rimski-Korsakov, Prokofiev, Stravinsky, Chagall.... Le conte est souvent devenu ballet musical.

Le premier recueil important est celui d'Alexandre **Afanassiev**. La Baba Yaga est la gardienne du royaume de la mort dans lequel le héros doit pénétrer et d'où il doit revenir.

**Kochtcheï l'immortel** est un personnage important des contes russes, c'est un personnage négatif, un adversaire du héros.

**Kochtcheï réapparaîtra dans d'autres contes :**

Le premier à avoir utilisé ce personnage est **Pouchkine** dans son poème "Rousslane et Ludmila" en 1820. (Il est probablement à l'origine de la figuration de Kochtcheï comme celle d'un vieux grigou à l'aspect décharné.

**Nikolaï Rimski-Korsakov** a écrit un opéra intitulé "Kachtcheï l'immortel" en 1902, et il sera un méchant dans "L'Oiseau de feu" d'Igor Stravinski en 1910,

#### Pierre et le loup

***Pierre et le Loup*** est un conte musical pour enfants, dont Prokofiev a écrit le texte et composé la musique en 1936, année de son retour définitif en URSS

Le but de l'œuvre est de faire découvrir aux enfants certains instruments de l'orchestre Tandis que le récitant parle, l'orchestre ponctue le récit d'intermèdes musicaux où les différents protagonistes sont personnifiés par des instruments:

- Pierre : le quatuor à cordes ;
- l'oiseau : la flûte traversière ;
- le canard : le hautbois ;
- le chat : la clarinette ;
- le loup : les cors ;
- le grand-père : le basson ;
- les chasseurs : bois et cuivres, par exemple la trompette (les coups de feu sont illustrés par des coups de timbales et de grosse caisse).

Tous les personnages ont un thème particulier qui apparaît à chacune de leurs entrées dans l'histoire, qui peut s'apparenter à un leitmotiv.

Naïve mais raffinée et suggestive, la partition de l'artiste rencontre un succès qui ne s'est pas démenti depuis sa parution, chez les plus petits mais également chez les adultes.

**L'œuvre est écrite pour un petit orchestre symphonique, presque un orchestre de chambre, tous les vents étant uniques sauf les trois cors. Prokofiev a su utiliser le caractère spécifique de chaque instrument pour décrire le tempérament et les particularités des personnages :**

- l'agilité — virtuosité de l'oiseau — flûte traversière et sa sonorité cristalline ;
- le pataud — bucolique du canard — hautbois et son caractère pastoral ;
- la félinité — légèreté du chat — clarinette et son espièglerie naturelle ;
- le bougonnement — caustique du grand-père — basson et sa voix profonde ;

le lugubre — envoûtant du loup — trois cors et leurs accords si sombres ;

- le clinquant — réjouissance des chasseurs — cuivres / percussions et leur marche triomphale ;

- le spontané — simplicité de Pierre — orchestre à cordes et sa candeur naïve.

## B. Glinka, et les grands opéras historiques

### 1. Thématique nationale :

#### a. Glinka la référence absolue

L'épanouissement de la classique russe musicale vient sur la première moitié du XIXème siècle. Il est lié au nom de *Mikhaïl Ivanovitch Glinka* (1804-1857) qui est entré dans l'histoire comme le premier compositeur russe de la signification mondiale

Mikhaïl Ivanovitch Glinka est le fondateur de l'école musicale russe moderne. Il est le contemporain et l'ami d'Alexandre Pouchkine, qu'il rencontre en 1828, et de Nicolas Gogol.

Ses opéras «la Vie pour le tsar» et «Rouslan et Liudmila» ont défini en plusieurs cas le développement ultérieur de la musique russe d'opéra. Le trait distinctif de l'approche créatrice du compositeur était l'utilisation des motifs du folklore russe, la musique nationale.

### L'OPERA RUSSE

L'opéra russe a été encouragé par la Grande Catherine qui, en 1783, ordonna au nouveau théâtre du Bolchoï de Saint-Pétersbourg de représenter autant d'opéras que de pièces de théâtre.

C'est Glinka qui inaugure l'opéra romantique russe en 1836 avec « Une vie pour le tsar ».

Il est suivi par Moussorgski, Borodine, Rimski-Korsakov et Tchaïkovski.

L'opéra russe s'inspire essentiellement du folklore et de l'histoire

russe. Pouchkine, considéré comme le fondateur de la littérature russe, a fourni l'intrigue d'une grande partie des opéras russes de cette époque.

Outre ses opéras, Glinka est l'auteur de nombreuses œuvres instrumentales dont :

- Son premier quatuor à cordes (1820)

-Sa valse-fantaisie pour piano (1839)

Et surtout ses fantaisies pour orchestre telles que la, Nuit d'été à Madrid (1848), **Kamarinskaïa** (1848).

Parmi les principaux successeurs de Glinka on peut citer **Alexandre Dargomyjski** (« La Roussalka »), et surtout le **groupe des cinq**

2.Grands opéras historiques

b. Les anciens

*Judith* est un opéra en cinq actes composé entre 1861 et 1863 par Serov. Dérivé d'un récit de l'Ancien Testament, le libretto russe, bien qu'il soit attribué au compositeur, a une histoire assez mouvementé. La première eut lieu en 1863 à Saint-Pétersbourg.

## Rôles

- Judith, jeune femme israélite veuve d'un guerrier juif : *soprano*
- Avra, son esclave : *mezzo-soprano*
- Ozias, un ancien de le ville de Béthulie : basse
- Charmis, *un ancien de le ville de Béthulie* : basse
- Eliachim, rabbin : *basse*
- Achior, chef des Ammonites, soumis à Holofernes: *ténor*
- Holofernes, commandeur Assyrien: *basse*
- Bagoas, gardien du harem d'Holofernes: *ténor*
- 1er Odalisque: *soprano*
- 2e Odalisque: *mezzo-soprano*
- chœurs

### c. La Khovantchina, M. Moussorgski

Le terme "Khovantchina" a été prononcé par le tsar pour désigner les émeutes suscitées par le prince Khovanski (comme en français chouan a donné chouannerie)

Il n'y a pas de personnage principal mais des éléments d'un tableau d'ensemble; le peuple ne forme pas un seul bloc mais se subdivise en plusieurs groupes

Tout en prenant quelques libertés avec la réalité historique, la Khovantchina raconte l'affrontement entre la Russie féodale et la Russie moderne

très populaire en Russie, la Khovantchina. est davantage un oratorio dramatique qu'un opéra

La période dont il s'agit est lointaine et de transition mais on y trouve des résonances avec l'actualité:

- Pouvoir politique contre pouvoir religieux
- Déroute générale dans laquelle nous vivons (et qui dépasse largement le cadre de la Russie)

Tous les personnages ne sont pas nihilistes, ni adeptes du chaos: tous veulent le bien du pays, l'un avec l'armée, l'autre par l'occidentalisation de la Russie, l'autre par la religion

C'est l'histoire d'une famille, d'un peuple (symbole de la famille humaine) qui souffre, manipulé entre les religieux et les militaires, et dont le malheur est l'épine dorsale du récit

#### **Utilisation de chants folkloriques et liturgiques**

L'aspect sacré et sauvage de la musique donne une dimension humaine et attachante au drame



À noter, l'importance chez Moussorgski de la voix humaine, son "instrument" privilégié voire exclusif

La difficulté à finir ses oeuvres lyrique ne s'explique pas vraiment : surmenage? A pris une pause? Du recul?

La force inéluctable de l'Histoire est une loi invisible qui détermine le déroulement du drame (rien ne peut en changer le cours)

"je travaille sur la façon dt ls gens parlent, et j'en suis arrivé à une mélodie créée directement par ce parler"

Khovantchina est la grande oeuvre de Moussorgski : aboutissement, credo, le compositeur se livre totalement

## 2. Le Groupe des Cinq

Ils veulent créer une musique nationale russe en optant pour les genres les plus expressifs: l'opéra, le ballet, et la musique symphonique.

Le Groupe des Cinq ou « cercle de Balakirev » est un nom donné par le critique (et futur librettiste du Prince Igor) Vladimir Stassov pour désigner la musique d'un petit groupe de compositeurs russes autodidactes qui s'était formé autour de Mili Balakirev (1837-1910) dans les années 1860 en Russie. Les membres de ce groupe sont tous des grands noms de la musique romantique russe : Nikolaï Rimski-Korsakov, Alexander Borodine, Modeste Moussorgski et César Cui. Ces compositeurs prônaient la réalisation de l'idéal de Glinka (1804-1857) consistant à créer une école de composition authentiquement russe en mettant en valeur, à travers leurs œuvres, les musiques nationales basées sur les traditions du chant populaire russe et détachées des standards musicaux occidentaux. De par leur formation et leurs revendications artistiques, ils s'opposent totalement aux idéaux musicaux défendus par les compositeurs de l'élite de Moscou formée au conservatoire, comme Piotr Ilitch Tchaïkovski. Les compositeurs du Groupe des Cinq échangeaient régulièrement des sujets et se réunissaient souvent pour discuter de leurs travaux.

## II. Littérature (les grands auteurs) et musique (les grands compositeurs)

Osмосe musique / littérature s'éveille au XIX<sup>e</sup>

La **littérature** en langue russe proprement dite naît au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, tout d'abord avec la poésie et le théâtre, mais très tôt naît une très riche tradition romanesque.

De grands auteurs russes apparaissent au XIX<sup>e</sup> siècle d'abord avec le romantisme, au début du siècle qui voit l'éclosion d'une génération talentueuse avec surtout Alexandre Pouchkine, Mikhaïl Lermontov. La suite du « siècle d'or de la littérature russe » produit de grands romanciers comme N. Gogol, Fiodor Dostoïevski, Ivan Tourgueniev, Léon Tolstoï ; la fin du siècle est marquée par la figure du dramaturge Anton Tchekhov.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, un nouvel élan littéraire est porté par la poésie symboliste puis futuriste, associé à une intense activité théorique mais il se heurte vite à la persécution soviétique. Le siècle est cependant riche de poètes comme Sergueï Essénine et Vladimir Maïakovski et de romanciers comme Maxime Gorki, Boris Pasternak, Mikhaïl Choukhov ou Mikhaïl Boulgakov. La répression stalinienne frappe particulièrement de nombreux écrivains, comme Vassili Grossman, Varlam Chalamov ou Alexandre Soljenitsyne, qui dénoncent le système totalitaire soviétique.

Depuis la chute de l'Empire soviétique et la disparition du régime communiste, une nouvelle littérature russe naît progressivement dans les années 1990.

### A. Pouchkine

#### 1. Oneguïn, Pique Dame TCHAIKOVSKI

## La Dame de Pique de Piotr Tchaïkovski

*La Dame de Pique* est unique par le fait qu'entre les premières notes écrites par le compositeur et la tenue de la grande première ne s'écoulèrent que onze mois. C'est à Florence que Tchaïkovski, alors âgé de 50 ans, composa cette œuvre. À la base de cet opéra se trouve la nouvelle homonyme de Pouchkine, mais l'action passa de l'époque de ce dernier au XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que quelques changements furent apportés au caractère des personnages.

En 1890, lorsqu'eut lieu la première, au théâtre Mariinsky, *La Dame de Pique* reçut de chaleureuses ovations. En 1902, Gustav Mahler la mit ensuite en scène à l'Opéra national de Vienne, puis en 1904 ce fut au tour du jeune Sergueï Rachmaninov de diriger *La Dame de Pique* au théâtre Bolchoï de Moscou. Depuis, l'œuvre ne disparaît presque jamais de l'affiche des principaux théâtres du pays, tandis qu'à l'étranger elle est devenue l'opéra russe le plus célèbre et ayant le plus de succès.

## 2. EUGEN ONEGUIN

Chanter comme on parlerait... N'est-ce pas l'idéal de nombreux compositeurs d'opéra ? C'est en tout cas l'une des impressions que laisse *Eugène Onéguine*, où le chant semble couler des mots, dans un récit qui n'est que lumière et fluidité. En raison de son intimité feutrée, Tchaïkovski baptise *Eugène Onéguine* «scènes lyriques» plutôt qu'opéra; c'est d'ailleurs au Conservatoire de Moscou et non dans un théâtre traditionnel que l'ouvrage voit le jour, avec de jeunes chanteurs sachant restituer la vérité, la fraîcheur et la spontanéité des personnages. Pouchkine ne pouvait rêver pénétration psychologique plus fine de ses héros que celle, frémissante, dessinée par Tchaïkovski. Prodige de construction avec ses entrelacements de thèmes qui se sourient, se répondent et génèrent cette tension immédiate dont le musicien a le secret, *Eugène Onéguine* est d'une beauté brûlante et contenue, le soleil noir de l'opéra russe.

### Résumé

*L'intrigue se déroule dans une propriété de campagne près de Saint-Pétersbourg, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Olga et Tatiana sont les filles de Madame Larina : la première est rieuse et amoureuse du poète Lensky, la*

*seconde rêveuse et mélancolique. Lorsque se présente Eugène Onéguine, un ami de Lensky, Tatiana s'éprend instantanément de cet être froid – qui répond à sa passion avec mépris. Dénué, semble-t-il, de tout sentiment, Onéguine pousse le cynisme jusqu'à courtiser Olga lors d'un bal : la situation ne fait qu'accentuer la douleur de Tatiana et suscite une terrible crise de jalousie de Lensky, qui provoque son ami Onéguine en duel ; mais c'est lui, Lensky, qui périra lors de ce duel. De longues années s'écoulent. Eugène Onéguine a compris bien tard l'amour qu'il éprouvait pour Tatiana, mariée désormais au Prince Grémine. Alors qu'Onéguine confesse à Tatiana sa passion et ses regrets de n'avoir su répondre à son amour d'autrefois, celle-ci le repousse et l'éconduit à son tour, fidèle à son devoir d'épouse. Entre rage et douleur, Onéguine demeure seul et maudit le ciel.*

### 3. Boris Godounov MOUSSORGSKI

La musique est écrite dans un style russe qui reflète la connaissance qu'avait le compositeur de la musique populaire russe et qui rejette volontairement l'influence de l'opéra allemand et italien. Pouchkine a basé sa pièce sur le personnage historique de Boris Godounov et s'est inspiré de *Macbeth* de Shakespeare. Dans la pièce (qui n'est pas fidèle à l'Histoire) Boris devient tsar après avoir fait assassiner l'enfant Dimitri, l'héritier légitime.

Bien que Boris gouverne humainement, le pays sombre dans le chaos et la pauvreté. Un jeune moine vagabond, Grigori, se fait passer pour Dmitri et réussit à épouser Marina, une femme noble originaire de Pologne qui déguise sa volonté de puissance en amour passionné. Après avoir convaincu le roi de Pologne de sa légitimité, le faux Dmitri convainc les Polonais d'envahir la Russie. Boris, bourrelé de culpabilité et de remords et hanté par des hallucinations, sombre dans la folie et meurt en implorant la grâce divine.

Si un seul opéra devait symboliser la Russie, ce serait à coup sûr *Boris Godounov*. Non seulement la partition résume admirablement le style de Modest Moussorgski, avec ses carillons, son orchestre aux diaprures sauvages et ses scènes chorales flamboyantes, mais elle tire sa force de la

juxtaposition de deux plans qui se répondent et s'interpénètrent magistralement : d'un côté le portrait imposant, terrifiant et pitoyable de Boris, tsar usurpateur dévoré par une toute puissance autodestructrice ; de l'autre le peuple russe, vrai héros de l'opéra, qui apparaît dès les premières scènes, et revient, à intervalle régulier, commenter l'action et la précipiter. Sur cette toile de fond, en partie véridique, broyée par Pouchkine, Moussorgski tire les fils d'un drame national qui, par la magie d'une langue aussi vraie que belle, se mue en grandiose tragédie universelle.

## Résumé

*L'action se déroule en Russie entre 1598 et 1605 et relate l'arrivée au trône, le règne puis la chute du tsar Boris Godounov. Pour parvenir au pouvoir, ce dernier a été mêlé au meurtre du petit Dimitri, l'héritier légitime de la couronne ; toutefois, les circonstances de la disparition du tsarévitch restent troubles. Eclairé par le moine Pimène, le novice Grigori entreprend de se faire passer pour le véritable héritier : il aurait d'ailleurs aujourd'hui le même âge que lui. Les souffrances de son peuple, la crainte d'être renversé, de même que les remords de ses crimes font peu à peu sombrer Boris Godounov, tsar incertain, dans la solitude et la paranoïa. Lorsque Grigori, encouragé par la princesse polonaise Marina, marche sur Moscou à la tête d'une armée pour le renverser, Boris n'a pas même le temps de se battre et de s'y opposer : rongé par sa folie, il s'écroule au bout de son délire, mort.*

## 4. Le coq d'or RIMSKI-KORSAKOV

**Le Coq d'or** est un opéra en trois actes de Nikolai Rimski-Korsakov. Vladimir I. Bielski en a composé le livret intégral, d'après le conte en vers de Pouchkine *Le Coq d'or*. La création du dernier opéra de Rimski-Korsakov eut lieu le 7.10.1909 à Moscou au théâtre Solodovnikov, sous la direction d'Emil Cooper.

Les intentions satiriques du compositeur envers le tsarisme sont indiscutables : cet opéra, composé une dizaine d'années avant la révolution de février 1917, montre que Rimski sentait venir l'orage. La censure en interdit la représentation du vivant du compositeur<sup>2</sup>

## Personnages

Vladimir Pïkok a chanté le rôle de l'astrologue dans la première de l'opéra. Le rôle difficile est écrit pour un ténor contraltino car l'astrologue est un eunuque (1909).

- le tsar Dodon (basse)
- le tsarévitch Aphron (baryton)
- le tsarévitch Gvidon (ténor)
- l'Astrologue (ténor)
- Polkan (basse)
- la reine de Chemakha (soprano)
- Amelfa (alto)
- la voix du Coq d'or (soprano)

## La suite symphonique

De cet opéra, symphoniquement très riche, a été tirée, après la mort du compositeur, une suite en quatre mouvements dont la première audition a eu lieu en 1913:

- le tsar Dodon dans son palais (regroupe l'introduction de l'ouvrage et scènes du 1<sup>er</sup> acte comme l'apparition de l'astrologue)
- le tsar Dodon sur le champ de bataille (début du 2<sup>e</sup> acte)
- le tsar Dodon et la reine Chemakha (principalement la danse de la reine)
- la noce et la fin pitoyable de Dodon (début du 3<sup>e</sup> acte, marche nuptiale et mort du tsar tué par le Coq)

## Résumé

Le tsar Dodon rencontre la reine de Chemakha dans l'acte II du *Coq d'Or* (1909).

- *Prologue* : l'Astrologue annonce le début de l'histoire et que celle-ci aura une morale.
- *Acte I* : le roi Dodon convoque le chef de ses armées le général Polkan ainsi que ses fils Guidon et Afron pour qu'ils aillent combattre les

ennemis du pays et que lui puisse retourner se coucher. Guidon et Afron font des propositions que Polkan rejette. L'Astrologue présente un coq d'or qui perché sur un clocher préviendra des invasions ennemies. Dodon, enchanté, promet à l'Astrologue la récompense que ce dernier précisera plus tard. Le roi s'endort, veillé par sa gouvernante, et rêve d'une belle princesse.

- *Acte II* : en plein brouillard de nuit, Dodon découvre que son armée a été vaincue et que ses fils se sont entre-tués. À l'aube apparaît une tente dont sort la reine de Chemakha. Elle célèbre le Soleil levant et déclare vouloir envahir le royaume de Dodon. Elle lui enjoint de chanter et danser jusqu'à épuisement. Dodon, sous son charme, la demande en mariage alors qu'elle se prépare à envahir son pays.
- *Acte III* : Dodon rentre chez lui avec la reine de Chemakha, accompagné de nains, de géants, d'esclaves et d'animaux bizarres. L'Astrologue arrive et vient réclamer son dû pour le coq d'or : il déclare vouloir épouser la reine. Dodon essaie de l'en dissuader, mais en vain, et finit par le tuer avec son sceptre. Alors d'un violent coup de bec, le coq tue le roi. Survient alors un violent orage pendant lequel la reine, l'Astrologue et le coq disparaissent.
- *Epilogue* : l'Astrologue renaît et déclare que dans cette histoire, seuls la reine et lui sont réels.

## 5. Aleko RACHMANINOV

### Aleko, 1893

Pour l'aboutissement de son apprentissage au Conservatoire de Moscou, le jeune Rachmaninov doit composer un opéra d'après Pouchkine. Il livre la partition scintillante d'Aleko, d'un raffinement orchestral déjà sûr, égal des opéras les plus réussis de Tchaïkovski, avec une science des transitions mélodiques et des climats, entre élégie poétique, ivresse sensuelle et vertiges amers rarement aussi bien enchaînés. En seulement 17 jours et suivant l'encouragement admiratif d'Arensky son professeur, Rachmaninov achève Alenko qui lui permet de remporter la grande médaille d'or, récompense prestigieuse qu'il récolte avec un an d'avance : c'est dire la précocité de son

génie lyrique. Malgré l'enthousiasme immédiat de Tchaïkovski dès la première à Moscou, Alenko sera ensuite rejeté par son auteur qui le trouvait trop italianisant.

Proche de son sujet, immersion dans le monde tziganes où la liberté fait loi, Rachmaninov inspiré par un milieu d'une sensualité farouche, à la fois sauvage et brutale mais étincelante par ses accents orientalisants, favorise tout au long des 13 numéros de l'ouvrage, une succession de danses caractérisées, énergiquement associées, de chœurs très recueillis et présents, un orchestre déjà flamboyant qui annonce celui du Chevalier Ladre de 1906. Fidèle à son sens des contrastes, le jeune auteur fait succéder amples pages symphoniques et chorales à l'atmosphérisme envoûtant et duos d'amour entre les époux, d'un abandon extatique. Parmi les pages les plus abouties qui dépasse un simple exercice scolaire, citons la Cavatine pour voix de basse (que rendit célèbre Chaliapine, d'un feu irrésistible plein d'espérance et de désir inassouvi) ou la scène du berceau. e souvenant de Boris de Moussorgski, la scène tragique s'achève sur un sublime chœur de compassion et de recueillement salvateur auquel répond les remords du jeune homme sur un rythme de marche grimaçante et languissante, avant que les bois ne marque la fin, à peine martelée, furtivement. La maturité dont fait preuve alors Rachmaninov est saisissante.

## Argument

### Acte unique

Dans un camp de bohémiens installé près d'une rivière, ces derniers chantent autour du feu, célébrant leur liberté. Ils demandent alors à l'un de leurs anciens de raconter ses souvenirs d'antan. Celui-ci narre alors ses amours avec Mariula, dont il eut une fille, Zemfira, avant qu'elle ne suive un bohémien d'une autre troupe, partant sans laisser de trace (« *Akh, bistro molo-dost' moya* », « *Comme ma jeunesse s'est envolée* »). Aleko, le compagnon de Zemfira aujourd'hui devenue une jeune femme, lui reproche de n'avoir pas vengé cette trahison par le sang des deux amants. Zemfira le reprend : pour elle, la jeunesse doit rester libre comme l'air ! Elle confie d'ailleurs à son père ne plus aimer Aleko, qui l'effraie.



Alors que les feux s'éteignent et que les bohémiens rejoignent leurs tentes, Zemfira revient au bras d'un jeune bohémien, qui l'embrasse passionnément : les deux amants se donnent rendez-vous plus tard dans la nuit avant de se quitter. Retrouvant son époux, Zemfira chante une chanson moquant les maris jaloux et trompés. Aleko lui intime l'ordre de se taire, mais Zemfira attise sa jalousie en détaillant sa passion pour le jeune bohémien. Resté seul, Aleko, un russe ayant choisi de rejoindre la vie de bohème par amour pour Zemfira, regrette l'amour que celle-ci lui vouait autrefois (« *Vyes' tabor spit* », « *Toute la troupe est endormie* »).

De son côté, Zemfira a rejoint le jeune bohémien, qui l'assure de son amour (« *Vzglyani* », « *Regarde là-haut* »). Alors que les amants peinent à se séparer, Aleko les surprend. Il rappelle à sa femme qu'il a tout sacrifié pour la suivre, l'implorant de lui revenir. Mais Zemfira l'insulte et le rejette. Le jeune bohémien cherche à fuir devant la colère grandissante du mari trahi : Aleko l'assassine d'un coup de couteau. Tandis que Zemfira se désole du sort de son amant, défiant encore son mari, ce dernier la frappe également mortellement (« *Pora ! Postoy !* », « *Il est l'heure ! Attend !* »).

Alarmé par le vacarme, le camp se réveille et se rassemble. Le père de Zemfira recueille le dernier soupir de sa fille. Déjà, Aleko regrette son geste tandis qu'une vieille bohémienne organise les funérailles des amants. Pour tout châtiment, les bohémiens excluent Aleko de leur troupe, le condamnant à la solitude (« *O chyom shumyat ?* », « *D'où vient ce bruit ?* »).

#### 6.convive de pierre DARGOMYJSKI

***Le Convive de pierre*** est un opéra en trois actes d'Alexandre Dargomyjski. L'opéra a été composé entre 1866 à 1869 et créé au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg le 16 février 1872.

Le livret a été repris presque mot pour mot de la pièce éponyme *Le Convive de pierre* en vers non rimés d'Alexandre Pouchkine qui s'inscrit dans le mythe de Don Juan et qui fait partie de sa série de « Petites tragédies ». Il y a toutefois de légers changements dans le choix des mots et deux chansons indiquées dans la pièce y ont été insérées.

En application du souhait du compositeur, les quelques dernières lignes du tableau 1 ont été composées par César Cui, et le tout a été orchestré par Nikolai Rimsky-Korsakov. Bien des années plus tard, Rimsky-Korsakov a révisé sa propre orchestration, a réécrit quelques-uns des passages originaux de Dargomyjski et ajouté un prélude orchestral. Cette version, terminée en 1903 et créée en 1907 au Théâtre Bolchoï<sup>1</sup>, est maintenant considérée comme la version définitive.

## B. Gogol

### 1. La nuit de mai, la nuit de Noël RIMSKI-KORSAKOV

Dans la longue liste d'opéras composés par Rimski-Korsakov, *La Nuit de mai* occupe la seconde place. L'ouvrage, mi-bouffe mi-fantastique et inspiré d'une nouvelle de Gogol, a été créé au Théâtre Maryinski de Saint-Petersbourg en janvier 1880. L'univers à la fois populaire et fantastique fascine dans cet opéra comme il fascinera toujours l'auteur et lui inspirera ses œuvres les plus célèbres. Ici, l'amour de Levko pour Hannah triomphera de tous les sortilèges et le surnaturel alternera avec les scènes de taverne de la Petite-Russie (l'Ukraine, aujourd'hui) du XIXe siècle.

### 2. Le nez, les joueurs CHOSTAKOVITCH

**Le Nez** est un opéra (op.15, en trois actes et dix tableaux) de Dmitri Chostakovitch sur un livret d'Evgueni Zamiatine, Gueorgui Ionine, Alexandre Preis et du compositeur, inspiré de la nouvelle éponyme de Nicolas Gogol avec des emprunts à trois œuvres du même auteur (*Les Âmes mortes*, *La Nuit de mai* et *Tarass Boulba*). Il est créé le 18 juin 1930 à Leningrad. Créations françaises : en français par l'atelier lyrique du Rhin en novembre 1979 à Tourcoing, direction de Y. Prin, et en russe par l'Orchestre de chambre de Moscou en novembre 1981 à la salle Pleyel, direction de Guennadi Rojdestvenski.

### 3. Taras Bulba JANACEK (Tchèque)

**Taras Bulba** est une rhapsodie pour orchestre de Janacek, composée entre 1915 et 1918 inspiré de la nouvelle éponyme de Gogol (1835). C'est pour ces mots « il n'existe pas de feux ni de souffrances qui puissent vaincre la force russe », semblables aux étincelles du bûcher sur lequel a péri le chef cosaque que j'ai écrit cette rhapsodie d'après l'œuvre de Gogol, déclara le compositeur. Mais à travers le choix du sujet Janacek fait résonner en filigrane l'espoir du peuple tchèque d'accéder à l'indépendance en se libérant du joug austro-hongrois.

Le romancier russe Gogol avait fait de l'ukrainien Taras Bulba le héros d'une fresque dont Janáček ne retint que les trois épisodes-clé :

1. Mort d'Andreï : mélodie au cor anglais puis au violon
2. Mort d'Ostap : appel strident de la petite clarinette qui traduit le texte de Gogol « Père, où es-tu ? m'entends-tu ? »
3. Prophétie et Mort de Taras Boulba

C.... Et les autres

1. Dostoïevski

*De la maison des morts*

Leoš Janáček (1854-1928)

### L'œuvre

L'opéra *De la maison des morts* (*Z mrtvého domu*), probablement plus connu sous son titre en anglais *From the house of dead*, est la dernière œuvre lyrique de Leoš Janáček. Cet opéra, chanté en tchèque, est composé entre 1927 et 1928. Il est créé deux ans plus tard, le 11 avril 1930, de manière posthume, à Brno. Le livret est traduit et adapté par Leoš Janáček lui-même à partir du livre de Fiodor Dostoïevski (1861-1862) *Souvenirs de la maison des morts*, ouvrage dans lequel l'écrivain raconte sa propre expérience du bagne.

## 2.Leskov (Lady Macbeth de Mtsensk)

Lady Macbeth du district de Mtsensk de Dmitri Chostakovitch

La première de *Lady Macbeth du district de Mtsensk*, composée sur la base de la nouvelle de Nikolaï Leskov, fut pour Chostakovitch un véritable triomphe. Deux théâtres présentèrent cet opéra presque simultanément et en 1935 il fut même mis en scène à l'étranger. Il termina l'année avec une première au théâtre Bolchoï, à laquelle Staline ne tarda pas à assister. Cependant, en janvier 1936, *Pravda*, principal journal du parti, publia l'éditorial *Cacophonie à la place de la musique*, détruisant le « naturalisme » de Chostakovitch. L'article n'était pas signé, mais beaucoup y reconnurent le style de Staline.

Bien que le compositeur ne fût pas arrêté, *Lady Macbeth* disparût ainsi pour longtemps de la scène soviétique. L'œuvre fut interprétée à Venise, Zagreb, Düsseldorf, ou encore Poznań, mais en URSS même la mort de Staline n'y changea rien, et ce, malgré le fait que les principaux théâtres du pays se l'arrachaient. Ce n'est qu'en 1962 que le Théâtre académique musical de Moscou put présenter une deuxième version, atténuée, de cet opéra qui a même été rebaptisé pour l'occasion en *Katerina Izmailova*.

La version originale de *Lady MacBeth du district de Mtsensk* ne refit son apparition qu'en 1996, lorsqu'elle fut mise en scène au théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg. En 2004 ce fut au tour du théâtre Bolchoï de Moscou de le faire, rejoignant ainsi la longue liste des établissements dans le monde, où l'opéra de Chostakovitch reste l'un des plus populaires du répertoire russe et est interprété sur les scènes les plus prestigieuses.

## 3.Tolstoï : Prokofiev guerre et paix

***Guerre et Paix* ou *La Guerre et la Paix***

Publié en feuilleton entre 1865 et 1869 dans *Le Messager russe*, ce livre narre l'histoire de la Russie à l'époque de Napoléon I<sup>er</sup>, notamment la campagne de Russie en 1812. Léon Tolstoï y développe une théorie fataliste de l'[histoire](#), où le libre arbitre n'a qu'une importance mineure et où tous les événements n'obéissent qu'à un déterminisme historique inéluctable.

Dès sa publication, *Guerre et Paix* fut un immense succès. Pourtant, Tolstoï confia à son ami Afanassi Fet qu'il s'attendait à ce que cette œuvre passât inaperçue. La richesse et le réalisme des détails ainsi que ses nombreuses descriptions psychologiques le font souvent considérer comme un roman majeur de l'histoire de la littérature.

*Guerre et Paix* a engendré un nouveau genre de fiction, et a cassé de si nombreux codes du roman de son époque, que de nombreux critiques contemporains ne le considèrent pas comme tel. Tolstoï considérait *Anna Karénine* (1878) comme sa première tentative de roman, au sens où les Européens l'entendaient.

Tolstoï traduisit lui-même le titre en français par *La Guerre et la Paix*. Il trouva tardivement ce titre en s'inspirant d'un ouvrage du théoricien anarchiste socialiste français Pierre-Joseph Proudhon (*La Guerre et la Paix*, 1861), qu'il rencontra à Bruxelles en 1861, mais dont il ne partageait pas les idées.

Cependant, certains éditeurs donnent la traduction de *Guerre et Paix*. En effet, en russe, il n'existe pas d'article : ainsi le mot « guerre » peut signifier « guerre », « la guerre » ou « une guerre ».

L'immensité de l'œuvre la rend difficile à résumer. De plus, l'auteur parsème son récit de nombreuses réflexions personnelles qui cassent le rythme de la lecture. L'action s'étale de 1805 à 1820, bien que l'essentiel du récit se concentre sur quelques moments clés : la guerre de la troisième coalition

(1805), la paix de Tilsitt (1807) et enfin la campagne de Russie (1812). Cependant, *La Guerre et la Paix* ne traite pas que des relations franco-russes de l'époque. Outre les batailles de Schöngrabern, d'Austerlitz et de Borodino, Tolstoï décrit avec beaucoup de soin et de précision les milieux aristocratiques de l'Empire russe, abordant de nombreux sujets alors en vogue : la question du servage, les sociétés secrètes, et la guerre. Les personnages de *La Guerre et la Paix* sont si nombreux et richement détaillés qu'il est difficile d'y trouver un « héros », néanmoins le plus récurrent est très certainement Pierre Bézoukhov.

### III. Le XXe entre tradition et modernité

#### A. Les traditionnels

##### 1. Liadov

**Anatoli Constantinovitch Liadov** est né à St Pétersbourg le 11 mai 1855 et mort à Polinovka le 28 août 1914.

#### Famille

- son grand-père du côté de son père, Nicolas Liadov, était un chef d'orchestre de la Société philharmonique de Saint-Pétersbourg
- son père Constantin Liadov, le chef d'orchestre de l'opéra impérial du théâtre Mariinsky
- sa mère V. Antipova, pianiste
- sa sœur Valentine K. Lyadova, actrice dramatique
- le premier mari de sa sœur Mikhaïl Sariotti, célèbre chanteur d'opéra russe; le second est le musicien Ivan Pomazansiy
- son oncle Alexandre Liadov (1818-1871), chef de l'orchestre de la salle

de bal impériale

- sa cousine Vera Liadova, célèbre actrice et chanteuse russe dans les opérettes
- le mari de sa cousine Lev Ivanov, célèbre chorégraphe russe

## Biographie

Fils du chef d'orchestre du théâtre Mariinsky Constantin Liadov (1820—1871), il reçoit ses premières leçons de musique à l'âge de cinq ans. En 1870, il entre au conservatoire de Saint-Pétersbourg comme pianiste et violoniste et s'intéresse beaucoup à la théorie musicale. Ses premiers essais de compositions sont bien appréciés par Modeste Moussorgski, Liadov devient élève de Rimsky-Korsakov. En 1876, Liadov est expulsé du conservatoire pour son absentéisme. Deux ans plus tard, rétabli au conservatoire, il passe les examens et en devient professeur. On compte parmi ses élèves Nikolai Miaskovski, Boris Assafiev, Sergueï Prokofiev, Mikhaïl Gnessine et d'autres. Dans les années 1870 il est en relation avec le Groupe des Cinq, plus tard il se tourne vers le Cercle Belaïev.

## 2. Glazounov

**Alexandre Konstantinovitch Glazounov** né le 10.08.1865 à St-Pétersbourg et mort le 21 mars 1936 à Neuilly-sur-Seine) est compositeur, professeur de musique et chef d'orchestre de la fin de la période romantique russe.

Glazounov a été directeur du conservatoire de Saint-Pétersbourg de 1905 à 1928, et a également contribué à la réorganisation de l'institut à différentes époques (Conservatoire de Petrograd, puis de Leningrad après la révolution bolchevique). Il a continué à diriger le Conservatoire jusqu'en 1930, bien qu'il ait quitté l'Union soviétique en 1928, et n'y revint pas. L'élève le plus illustre de l'institut sous son mandat au début des années soviétiques était Dmitri Chostakovitch. Glazounov est significatif en ce qu'il réussit à concilier le nationalisme et le cosmopolitisme dans la musique russe. Désigné comme

l'héritier direct du nationalisme de Balakirev, il tendait plus vers la grandeur épique de Borodine tout en absorbant un certain nombre d'autres influences, parmi lesquelles la virtuosité orchestrale de Rimski-Korsakov, le lyrisme de Tchaïkovski et l'habileté contrapuntique de Taneïev. Des compositeurs plus jeunes, tels que Prokofiev et Chostakovitch ont finalement considéré sa musique comme étant démodée, tout en admettant qu'il restait un compositeur à la stature imposante, et le créditant d'une influence stabilisatrice dans une période de transition et de bouleversements.

### 3. Rachmaninov

**Sergueï Vassilievitch Rachmaninov**, est né le 1<sup>er</sup> avril 1873 à Semionovo, près de Novgorod, et mort le 28 mars 1943 à Beverly Hills, aux États-Unis, victime de la maladie de Marfan.

Son œuvre est d'un romantisme hérité de ses modèles — Chopin, Tchaïkovski — et reste indifférente à l'évolution de son époque. Il est notamment connu pour ses célèbres concertos pour piano n° 2 et 3, son poème symphonique *L'île des morts* et sa Rhapsodie sur un thème de Paganini. Il a laissé plusieurs enregistrements de ses propres œuvres.

## B. L'avant garde

### 1. Stravinski



Igor Fiodorovitch Stravinsky né le 17 juin 1882 à Oranienbaum en Russie et mort le 6 avril 1971 à New York aux États-Unis, est un compositeur, chef d'orchestre et pianiste russe (naturalisé français en 1934, puis américain en 1945) de musique moderne, considéré comme l'un des compositeurs les plus influents du XX<sup>e</sup> siècle.

L'œuvre de Stravinsky s'étend sur près de soixante-dix années. Elle se caractérise par sa grande diversité de styles. Le compositeur accéda à la célébrité par la création de trois ballets dont il composa la musique pour les Ballets russes de Diaghilev : *L'oiseau de feu* (1910), *Petrouchka* (1911) et son œuvre maîtresse *Le Sacre du printemps* (1913) qui eurent une influence considérable sur la façon d'aborder le rythme en musique classique. Dans les années 1920, sa production musicale prit un virage néo-classique et renoua avec des formes traditionnelles (concerto grosso, fugue et symphonie). Dans les années 1950, enfin, Igor Stravinsky explora les possibilités de la musique sérielle.

## 2. Prokofiev

Sergueï Prokofiev est un compositeur russe de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Son style se caractérise par une grande liberté prise vis-à-vis des règles de l'écriture classique, un rôle prépondérant accordé au rythme, l'association d'un lyrisme moderne et d'inspirations plus sobres. Inspiré par le 7<sup>ème</sup> art, il est connu pour sa collaboration avec Sergueï Eisenstein.

Dès l'enfance, Sergueï Prokofiev montre des facilités pour l'apprentissage de la musique et pour la composition. Au conservatoire de Saint-Petersbourg, il étudie l'orchestration avec Nicolaï Rimski-Korsakov et affirme très tôt son anticonformisme. A vingt-deux ans, il remporte le prix Anton Rubinstein, plus haute distinction décernée aux pianistes-compositeurs par le conservatoire. A l'occasion d'un concert, il joue devant Igor Stravinsky, puis quitte la Russie pour Paris où il rencontre Serge de Diaghilev et monte plusieurs ballets. Au moment de la Révolution russe en 1917, il choisit l'exil, ce qui lui permet de se consacrer entièrement à la composition. Après avoir écrit sa première symphonie, il crée à Chicago une œuvre essentielle dans sa carrière, l'opéra *L'Amour des trois oranges*, qui connaît tout de suite un grand succès. Il continue à composer de nombreuses œuvres à travers l'Europe (concertos, symphonies...).

En 1933, attiré par les promesses du gouvernement, il décide de rentrer en Russie. C'est une autre période fructueuse (*Roméo et Juliette, Cendrillon, Ivan le Terrible...*) qui prend fin avec la guerre. Après de graves problèmes de santé, persécuté par l'URSS, il s'éteint presque dans l'oubli, effacé par la mort de Staline le même jour.

### 3. Tcherepnine

Alexandre Nikolaïevitch Tcherepnine est un compositeur et pianiste russe, puis américain, né à Saint-Pétersbourg le 21 janvier 1899 et mort à Paris le 29 septembre 1977.

Son père Nicolas Tcherepnine, élève de Nikolaï Rimski-Korsakov, et son fils Ivan Tcherepnine, membre de la faculté de l'université Harvard, sont également compositeurs. Un autre de ses fils, Serge, s'est impliqué dans la musique électronique. Sa mère (née Benois), cantatrice très estimée, est une nièce d'Alexandre Benois.

Après la Révolution de 1917, après un séjour à Tbilissi (1918-1920), il émigre début 1921 et vit en France (où il est membre de l'École de Paris avec Martinù, Mihalovici et Harsanyi) et aux États-Unis. Il visite l'Extrême-Orient entre 1934 et 1937. Il y promeut des compositeurs au Japon (Akira Ifukube entre autres) et en Chine, fondant à cet effet son propre institut à Tokyo. Il épouse une pianiste chinoise, Lee Hsien Ming, pendant son séjour en Chine. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il reste en France. En 1948, il se rend aux États Unis, et y acquiert la citoyenneté en 1958.

## C. La relève

### 1. Goubaïdoulina

Sofia Goubaïdoulina (née en 1931)

Ce n'est qu'en 1986, à l'âge de 55 ans, que Sofia Goubaïdoulina fut autorisée à créer ses oeuvres en dehors de l'Union soviétique. Auparavant, elle avait, comme Schnittke, travaillé pour le cinéma, tout en laissant s'exprimer dans des partitions confidentielles une personnalité trop originale pour être tolérée. Elle s'est installée en Allemagne à la chute du Mur.

Sofia Goubaïdoulina a connu plusieurs mutations stylistiques : après

diverses oeuvres conceptuelles, après avoir expérimenté l'électronique et l'improvisation, elle a exploré les jeux d'oppositions et de contrastes sonores. Cette native de la République autonome tatare, fille d'un mollah, s'est souvent attachée à rapprocher l'Orient et l'Occident à travers l'intégration d'instruments folkloriques, comme le bayan, un accordéon traditionnel russe.

Une oeuvre à découvrir: la Chaconne pour piano, qui allie virtuosité et spiritualité. La pianiste Claire-Marie Le Guay en a enregistré une version ébouriffante (Accord).

## 2. Schnittke

Alfred Schnittke (1934-1998)

Il a été l'enfant rebelle de la musique soviétique, osant toutes les provocations jusqu'à être interdit en URSS. En 1985, une attaque cérébrale le laisse dans le coma pendant plusieurs jours. Ce traumatisme a une influence directe sur sa musique, dès lors de plus en plus décharnée. Promu par les musiciens russes comme le compositeur n° 1 de son temps, il est mort à Hambourg, où il avait émigré.

Sa capacité à intégrer les styles les plus divers, de l'avant-garde à la pop, a permis à Schnittke de forger un style reconnaissable entre tous, qu'il résuma sous le terme de "polystylistique". Cela correspond à un geste musical violent, où l'angoisse naît de la juxtaposition du sublime et du trivial, de la simplicité et de la complexité.

Une oeuvre à découvrir : son Quatuor avec piano, devenu un classique du répertoire contemporain. Une partition funèbre et acerbe où la matière sonore se contracte et se dilate de manière cathartique

## 3. Weinberg

Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

D'origine juive polonaise, Weinberg fuit l'invasion allemande en 1939 et perd toute sa famille. Il subit ensuite les persécutions antisémites en URSS. Il ne sera libéré de prison qu'après la mort de Staline, en 1953. Signe d'une reconnaissance tardive, il reçoit le prix national d'URSS, en 1990.

On ne s'étonnera pas de la trouver particulièrement tragique. Comme son mentor, Dmitri Chostakovitch, Mieczyslaw Weinberg est l'auteur d'oeuvres grinçantes aux climats délétères, rythmées de marches grotesques, de danses macabres et de mélodies hésitantes. Ce style musical ambigu est l'expression, souvent bouleversante, d'un être déchiré par les tourments de l'Histoire. Weinberg l'a développé à satiété dans de vastes cycles de quatuors à cordes -17- ou de symphonies -26- !.

Une oeuvre à découvrir L'opéra La Passagère, désormais disponible en DVD (Neos), traite d'un sujet extrêmement sensible : les camps de concentration et leur place dans la mémoire des hommes.